

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 151 (2006)
Heft: 3

Artikel: Les cloches de paix sonnent à Léna et Auerstedt
Autor: Schneider, Richard E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les cloches de paix sonnent à Iéna et Auerstedt

Un « rendez-vous franco-allemand » sur les anciens champs de bataille – Une kermesse franco-allemande en septembre 2006 – L'association culturelle privée « Jena 1806 e.V. » se charge du programme de la bataille.

■ Richard E. Schneider

Les villes de Thuringe d'Iéna et d'Auerstedt commémoreront en 2006 la bataille historique du 14 octobre 1806, livrée sur les collines autour de la ville. Les nombreux musées, les instituts universitaires d'Iéna, et des associations privées présenteront, au cours de l'année 2006, les conséquences politiques, historiques et sociales de cette grande victoire militaire de l'empereur Napoléon I^{er} sur l'armée prussienne. Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III s'est réfugié alors avec sa famille près de Memel, à la frontière russe, tandis que son royaume était occupé par l'armée napoléonienne.

Pour créer une ambiance et commémorer comme il le convient la bataille d'Iéna et d'Auerstedt, les municipalités des deux villes ont mis sur pied un vaste programme pour touristes, historiens et, *last not least*, pour ceux qui s'intéressent à l'histoire militaire. Le samedi 14 octobre 2006, plus de mille soldats vêtus d'uniformes de la Grande Armée et de l'Armée royale prussienne feront une reconstitution de la bataille sur le terrain où elle s'est déroulée. Ils se recrutent en grand nombre dans l'Association privée « Jena 1806 e.V. », qui existe depuis 1986.

Les membres de l'Association privée « Jena 1806 e.V. », qui portent des uniformes français ou prussiens, organisent des défilés, présentent des exercices militaires aux spectateurs venus de loin, livrent des combats avec leurs longs fusils à poudre d'autrefois. Les uns appartiennent au 18^e Régiment de ligne de Napoléon, les autres au Régiment « Prinz Louis Ferdinand » de l'armée prussienne, tous deux engagés dans la bataille historique.

Au Musée municipal de la ville (*Stadtmuseum*), on présentera, à partir du 13 octobre 2006, l'exposition *C'est la guerre*, qui évoquera la présence et les vestiges de Napoléon I^{er} en Thuringe. Au Musée d'Iéna-Gospeda, de nombreuses manifestations, discours et conférences sont prévus tout au long de l'année. Il suffit de contacter le Musée militaire qui mettra à la disposition des groupes de visiteurs des spécialistes pour animer des conférences sur la bataille d'Iéna et d'Auerstedt.

Des colloques publics, enfin, à l'université d'Iéna, rappelleront, dès le printemps, les grands changements politiques et sociaux intervenus en Prusse, à la suite de ce succès militaire foudroyant de Napoléon I^{er} et de l'occupation militaire qui s'en suivit.



Le poète persécuté Friedrich Schiller (1759-1805), auteur du Wilhelm Tell, reçut un poste de professeur d'histoire à Iéna en 1789 (Photo: Ville d'Iéna).

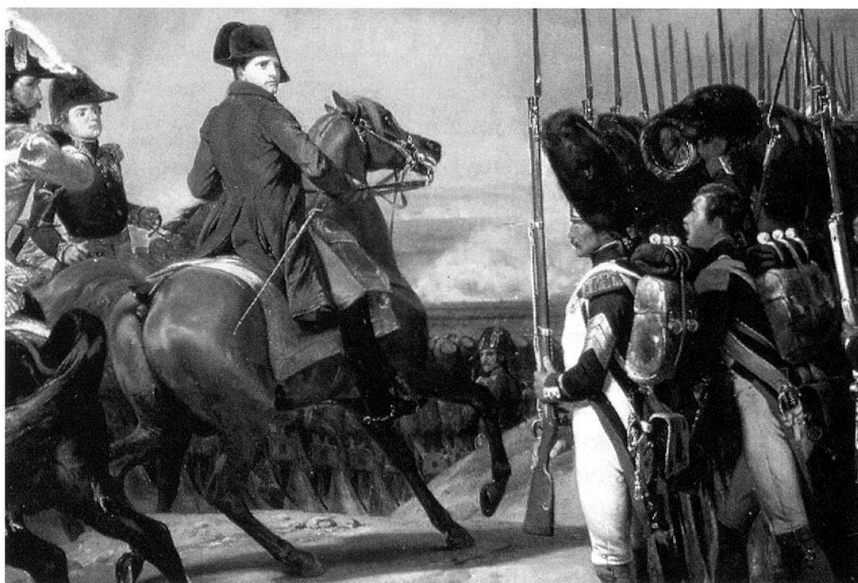
La fin de la Prusse style ancien

C'était un matin brumeux, le 14 octobre 1806. La vue se limitait à 50 mètres à peine. Les soldats de l'Empereur avaient passé la nuit à l'intérieur de la ville d'Iéna. Ils se sont levés tôt pour monter leur artillerie, des canons légers tirés par des chevaux, sur les hauteurs autour de la ville. A 6 heures du matin, ils étaient tous en place. L'armée napoléonienne, articulée en deux corps d'armée, comptait 50000 à 60000 hommes, dont

la moitié, près d'Auerstedt, sous le commandement du général Louis Nicolas Davout. Son adversaire direct était le roi Frédéric-Guillaume qui commandait le gros de l'armée prussienne, tandis qu'à Iéna, l'armée prussienne était placée sous le commandement du prince von Hohenlohe-Ingelfingen. Grâce à de nombreux exercices militaires journaliers, leurs soldats étaient bien mieux disciplinés et mieux équipés, et même en nombre nettement supérieur aux Français.

En ce matin très brumeux, ils avancèrent comme d'habitude, en formation de ligne, au son des tambours. De l'autre côté, les soldats français en territoire ennemi, restaient silencieux, mais déjà en place et déployés en tirailleurs. Ils se cachaient derrière des arbres parsemés, des arbustes, dans des cabanes ou des fermes abandonnées. Ils tiraient autant que leurs adversaires, mais leurs fusils étaient meilleurs: la carabine prussienne, avec ses 5,6 kg et son calibre de 19,35 mm, nécessitait 12 mouvements, avant de pouvoir tirer. Le fusil français, plus court et plus léger, avait un calibre de 17,5 mm.

«Chaque heure, raconte l'ingénieur Günter Queisser du Musée militaire d'Iéna-Gospeda, environ six mille soldats des deux camps mouraient, de nombreux autres étaient blessés. C'est surtout l'artillerie de Napoléon qui était supérieure. Dès 11 heures du matin, elle avait anéanti, par ses feux concentrés, l'avant-garde prussienne du général von Tauentzien.» Lorsque le soleil d'automne se coucha sur les champs de bataille (le futur maréchal Davout



Napoléon I^{er}, le grand vainqueur d'Iéna et d'Auerstedt, passe à cheval en revue ses troupes. Le philosophe allemand G.W.F. Hegel l'intégra dans son système philosophique et nomma ce phénomène «Der Weltgeist zu Pferd» (l'esprit du monde à cheval). (Photo: Ville d'Iéna)

luttait victorieusement à Auerstedt), l'Empereur était le grand vainqueur: les soldats prussiens furent en grand nombre, les Français ayant annoncé ne pas faire de prisonniers. La route pour Berlin était désormais ouverte à Napoléon, après une autre bataille livrée quelques jours après aux environs de Halle, contre l'armée de remplacement prussienne (*Erstzheer*), sous le commandement du duc de Wurtemberg. A la fin du mois d'octobre 1806, les troupes napoléoniennes entraient à Berlin. Napoléon osa même organiser une parade militaire de ses soldats dans les rues de la capitale de la Prusse.

Les préludes d'une ère nouvelle

Le roi de Prusse, lui, se réfugiait avec la reine Louise et sa famille en Prusse-Orientale, vers la Russie. Les troupes fran-

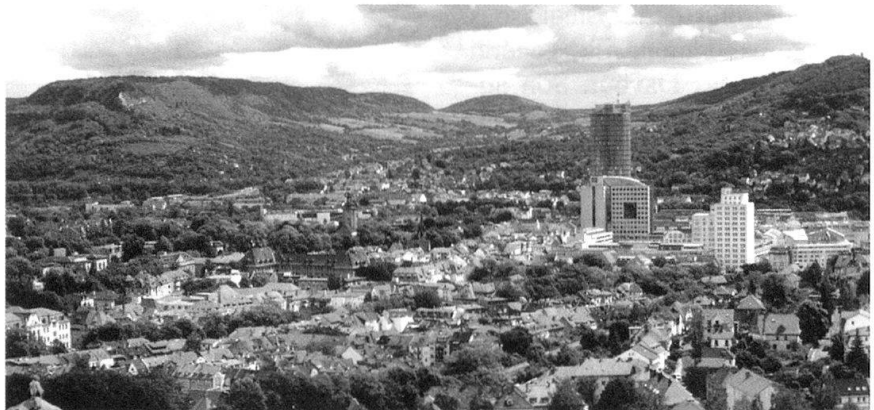
caises, occupant tout le territoire de la Prusse, lui réclamèrent une importante somme d'indemnisation, *des contributions de guerre*. De grandes réformes juridiques et administratives furent élaborées à Berlin selon les nouveaux principes français de «Liberté, Egalité, Fraternité»! Surtout le principe de l'égalité devant la loi selon le nouveau code civil, dit «Code Napoléon», sonna le glas des anciens privilèges de la noblesse. Le Royaume de Prusse reçut une charte constitutionnelle. Mais le roi s'en tenait à l'écart.

Pour commémorer dignement la bataille d'Iéna et d'Auerstedt, les municipalités des deux communes ont mis en oeuvre un vaste programme de festivités. Au printemps 2006, les préludes du bicentenaire: le 21 mars prochain, les cloches de l'église d'Auerstedt sonneront pour la «Paix et la journée de la Terre», ensemble avec celles de

l'église près du siège de l'ONU à New York et avec d'autres cloches, dans le monde entier.

Des brocantes seront organisées tous les mois au château d'Auerstedt réhabilité. C'est là où, en 1994, a été créée l'association culturelle Auerworld chargée de remettre en état le château d'Auerstedt qui fut, avant la bataille, le quartier général du Roi de Prusse. Immédiatement après la victoire française, le général bourgeois Davout y séjourna, que Napoléon I^{er} allait annoblir par le titre de duc d'Auerstedt. On peut y voir une galerie de portraits d'un grand nombre de personnalités historiques. Le visiteur peut même y passer la nuit: quelques chambres d'hôtel confortables y ont été aménagées.

www.auerworld.de
www.hotel-an-dertherme.de/framed.htm
www.Jena.de



Vue sur Iéna aujourd'hui. La ville industrielle (verres, microscopes) posséda l'une des premières universités d'Allemagne et hébergea un grand nombre de poètes et écrivains, notamment Novalis. M^{me} de Staël coucha dans sa maison lors de son voyage en Allemagne autour de 1809. La maison des romantiques est encore à visiter aujourd'hui (Photo: Ville d'Iéna)

En 1998, l'architecte suisse Marcel Kalberer a créé l'Auerworldpalast à Auerstedt, une sorte de grande maison de culture pour la jeunesse, entièrement faite de branches de saules. Il faut l'avoir vu! On y organise régulièrement des concerts de musique moderne ou des manifestations artistiques, des sons et lumières modernes

etc. Un très bel hôtel *an der Therme*, dans un village voisin, offre un grand nombre de chambres confortables et modernes.

Ceux qui s'intéressent aux détails de la bataille d'Iéna pourront visiter le Musée militaire à Iéna-Gospeda, où sont reconstitués, avec des soldats en miniature, les événements majeurs de la fameuse bataille de 1806. A Iéna en 2006, il ne faut pas oublier le poète prussien Gottfried Benn (1886-1956), dont la mère, Caroline née Jequier, originaire de Fleurier/NE, était une gouvernante francophone. Dans son poème «Jena» de 1927, l'éminent poète, mi-fier, mi-mélancholique, évoque ses sentiments un peu confus: Sa mère, en cure à Bad Kösen, dans le voisinage, fait une excursion dans la ville historique d'Iéna, qui se situe dans une vaste vallée, entourée de collines vertes, qui ressemble un peu à son village natal en Suisse.



Quelques soldats de l'association privée «Jena 1806 e.V.» en sortie et tenues militaires sur les collines autour d'Iéna. Ils portent les uniformes du 18^e régiment de ligne de l'armée de Napoléon. (Photo: Ville d'Iéna).

R.E.S.